

Rencontre des prêtres-ouvriers, en activité professionnelle, du Sud-ouest.

Marmande le samedi 20 octobre 2012 de 10 h 00 à 17 h00.

Compte rendu - notes JMB

Avec Jean-Louis Cathala, Gérard Baudière, Maurice Debray, Jean-Louis Rouix, Cyrille Moy et Jean-Marie Baillarguet.

Dans ce que nous vivons, qu'est-ce qui nous relie au ministère PO et à son histoire ?

Jean-Louis Cathala

« Religieux ouvrier avant d'être PO. Dans le Tarn depuis 2003. Plus ça va plus je me sens PO ; car c'est quelque chose d'ultra minoritaire, on se sent de plus en plus isolés, malgré la présence des copains PO, mais isolés, marginalisés dans le presbyterium. Mais je sens que c'est le bon chemin » (nдр : d'être PO).

Choix du temps partiel : 20 h/semaine pour avoir du temps pour une annonce plus explicite de l'Évangile, c'est clair. J'habite en quartier populaire ; essaie de créer des liens. Je travaille en entreprise de nettoyage située à Mazamet. Délégué du personnel et délégué syndical engagé à la CFDT, sans faire carrière. C'est le service des autres dans l'entreprise. Je raisonne en termes de piliers, de priorités : la prière (oraison) + le travail + une vie pauvre et simple.

Engagé en paroisse jusque-là, l'évêque m'a demandé de prendre en charge l'aumônerie des Gens du Voyage : j'ai dit oui, à condition d'être déchargé du service paroissial. Content de ce nouveau service : itinérance, gratuité, avec une équipe diocésaine. Envoyés aux 1500 voyageurs du Tarn, on en connaît déjà un certain nombre. Ça me va bien un côté moine et un côté missionnaire.

Donc le changement c'est que je ne suis plus à la paroisse. Il y a trop de prêtres en paroisse. Ils ne me demandent rien. Maintenant c'est un jeune prêtre avec qui je n'ai pas la même sensibilité : c'est bien que je n'y sois plus.

Je célèbre avec mes parents en Ariège, avec Foi et Lumière, seul ou avec une voisine religieuse, et une fois par mois avec des gens qui vont peu à la messe.

J'adore prêcher : je ne prêche plus, sauf avec les gitans. Mais je suis content d'être déchargé, notamment des obsèques, et des demandes religieuses plus ou moins lourdes. Je fais moins de sacrements. Les voyageurs ont le sens du sacré et de Dieu ; beaucoup sont évangéliques (évangélistes ?). Mon rattachement au ministère PO se raffermirait et mes confrères prêtres me confortent du fait d'être PO. De plus j'ai les rencontres avec les autres PO, ainsi que celles avec les Petits Frères de Foucault. »

Gérard Baudière

« J'habite à Tanus dans le Tarn, et travaille à Pampelonne, au nord de Carmaux, ancienne cité minière célèbre du Tarn. En 2002, formation en CAP menuiserie, mon premier métier, après 16 ans en paroisse (ordonné en 1986) et l'accompagnement d'équipes en mouvements : ACE, MRJC et CMR. 2003, travail en entreprise, à 47 ans. Travail à plein temps, rupture radicale avec la paroisse. Puis 2 épisodes de santé difficiles : 2 infarctus, distants, ont perturbé mon parcours de vie, et continuent : souffrance, des difficultés et de beaucoup de fatigue.

Cela fera 6 ans le 6 janvier 2013 que je travaille dans l'entreprise. Je suis poseur en tous genres : boîtes aux lettres, glaces, cloisons, ... on ne fait plus de menuiserie sinon des agencements de placards en maison de retraite. Mes collègues : 10 ouvriers, un apprenti, une secrétaire, pas trop de notre côté, le patron avec un statut de salarié (une SARL, et non plus artisan). Depuis 2008 changement manifeste dans le boulot : quand on arrive sur le chantier, on se fait jeter. Le patron n'y est pas et on apprend ce qu'il y a à faire. On se prend tout dans la gueule, ça devrait être fini avant d'avoir commencé. Ça fragilise, c'est pas agréable. De plus les chantiers sont surtout à Toulouse, ce qui fait une demi-heure de route, une heure quand ça bloque sur la route, et le temps de préparer nos outils, on n'arrive pas avant 10 h 30 du matin sur le chantier.

Le boulot est varié, « tout fait tout prêt » ; avec des produits de moindre qualité. Nous passons derrière les intérimaires ; un boulot de moins en moins gratifiant ; un ancien écœuré m'a mis le bourdon ; une ambiance qui a changé.

On a du boulot jusqu'en décembre, mais la suite n'est pas sûre ; des entreprises vont « claquer » dans le Sud-Ouest.

Il n'y a pas de culture syndicale, ou au moins se retrouver pour défendre quelque chose. J'ai essayé, mais on m'a découragé. Je reste sur la réserve depuis mes infarctus.

Je voulais montrer que Dieu s'intéresse à la vie de ces gens, et en plus on fait un boulot d'esclaves : livraison de portes très lourdes à Toulouse, à moins 18° l'hiver dernier, chez des gens qui prenaient le café sans nous en offrir. Des gens qui ne font pas attention au travail qu'on fait, qui sont de plus en plus sur la réserve à cause d'une politique de procédures. Heureusement, il y a des chantiers plus sympas.

Le patron vient d'acheter 2 DS3, signées « Sébastien Loeb », une pour sa secrétaire, une pour sa femme, signes extérieurs de richesse, mais... aucune augmentation ! 9 euros 99 de l'heure ; qualification : ouvrier exécutant, coef. 150 à 185 en 3 ans. Mais je ne veux pas aller au charbon seul.

La difficulté : reprendre pied par rapport à ce boulot, dans la prière, me ressourcer, car j'ai perdu pied depuis que je n'ai plus de lien avec une communauté paroissiale ; il me faut donc me repositionner.

Nous faisons beaucoup de manipulation des outils, les apporter, les ranger sans cesse, à force ça gave. Je n'ai rien vu passer au niveau des TPE. Il faut que je me motive pour aller voir un syndicat ; mais le problème est qu'à certains moments je n'ai plus envie. J'ai passé des examens car je faisais de l'hypno-ponnée, ce qui fait que j'étais épuisé le matin en me levant. J'ai aussi vécu une agression sur le chantier, par un artisan, et que j'ai toujours dans la tête.

Je me sens fortement PO, depuis 2003, je me sens complètement dans le collectif. Je n'ai pas le passé de Francis, Yvon, Patrick. J'avais choisi d'être dans une entreprise artisanale car au CMR on n'allait pas assez loin dans des démarches profondes de changement. Car les entreprises locales agissent beaucoup sur l'économie. Mais je me heurte à une culture différente par rapport au travail, à l'autorité, etc. Par exemple, un collègue en CDD, 48 ans, qui construit sa maison, risque de déguerpir en janvier. Je m'interroge pour prendre sa place, car il a une famille. Avec l'équipe locale PO, on ne va pas assez loin. C'est ici que je peux parler le plus facilement de tout ça.

Je ne sais pas si je pourrai faire bouger les lignes avant mon départ en retraite. Je ne veux pas les faire bouger seul. De plus il y a tout un espace autour de Carmaux où il n'y a pas eu d'action catholique : il n'y a pas de répondants, et ils n'en voient pas l'intérêt.

Je suis engagé au syndicat d'initiative, au village, mais je ne me charge pas plus. J'ai une activité sympa : le jardin de ma maman. Là je fais ce que je veux. Ça me libère la tête. J'ai laissé tomber la célé, mais je me retrouve là, sans avoir débranché. Pourquoi je ne célèbre pas en paroisse ? Parce que j'en ai fait une overdose. Je fais quelques baptêmes et mariages quand-même ; je me donne l'autorisation de dire oui ou non. Tenir fait qu'il me faut une journée entière pour me poser et me reposer. J'ai besoin de cette coupure. Le courrier PO m'a servi, mais actuellement j'ai du mal à lire. Les effets indésirables des médocs : envies, pas envie, nausées, etc... Ça va mieux quand même maintenant. Mais c'est pourquoi je ne lance pas de réunions avec les collègues, car j'ai peur de ne pas pouvoir suivre.

Je suis attaché à mon boulot car c'est mon travail professionnel qui m'a amené au ministère. Pierre-Marie Carré m'a posé les bonnes questions quand j'ai voulu devenir PO. A Lourdes, aux mini-assemblées par rapport à l'histoire des PO, je me sentais dans le ton. Il n'y a pas de problématique par rapport aux PO : je ne me sens pas prêtre au travail, mais PO. J'ai besoin de connaître l'histoire du Collectif PO, car je suis né PO en 2002. »

JLC – «Je m'inquiète un peu pour toi, par rapport à ta santé et dans l'ensemble ».

GB – «Heureusement que je bosse. Ma difficulté est de rendre compte des problèmes de la boîte et de certains ouvriers qui sont humiliés, qui ont la couronne d'épines. A moi de me donner les moyens d'aller voir un syndicat. Avant, les PO étaient dans un système de masse : là, c'est une autre culture. Tout est individualisé ; par exemple, l'un dit au patron « j'ai fait... » et non pas « nous avons fait ». Les anciens PO entraient dans un meublé, nous on arrive dans une chambre vide : pas de syndicat, etc. Il y a une perte de mémoire des combats ouvriers de Carmaux, ou bien on n'en retient que le négatif : on transforme les acquis sociaux en privilèges. Aucun témoignage ne m'est demandé, sauf une fois à RCF, mais l'intervention était sur le parcours, et non sur la réalité de ce que je vis. En même temps nous avons beaucoup d'avantages dans l'entreprise : 13^{ème} mois, 32 jours de CA, 27 jours de RTT et des primes ». *(Mais à quel prix humain ?)*

Maurice Debray

Il nous parle pendant le repas. N'ayant pas pris de notes, les choses sont trop mélangées pour les redire clairement. Sauf que j'ai trouvé Maurice de plus en plus mûr dans sa façon de parler de son travail, de se positionner comme prêtre, comme collègue de travail, comme syndiqué et comme PO.

Il est venu nous rejoindre car il n'a pas de rencontre plus près avec d'autres PO encore au boulot, et c'est bien qu'il soit venu enrichir notre groupe. Si l'un de nous peut compléter, ou mieux, s'il peut le faire lui-même.

Cyrille Moy

« Je ne connaissais pas de PO, je découvre. En 2006, grande crise : prêtre ou pas prêtre ? Etre PO comme un ré-accrochage. En tension : pas là pour refaire chrétiens nos frères, mais être au travail pour témoigner d'une Eglise proche et fraternelle, d'une génération où c'est le vouloir partager la vie des gens sans être forcément prêtre au travail. Je suis dans une entreprise de 1300 salariés. Ça se sait que je suis prêtre. On vient frapper à ma porte, à cause de ça et pas seulement. Pour les prêtres de ma génération, en soutane ou col romain, missionnaire ça passe, et porter un col romain permet de faire passer ce choix, en montrant que je ne quitte pas le sérail.

Question : comment s'inscrire dans cette histoire-là ?

J'ai un évêque qui se déplace en soutane et camail. Classique en liturgie et en même temps parfois surprenant. Centre et centre gauche : c'est la bête à abattre dans l'Eglise. Les jeunes prêtres sont tous très classiques. L'arrivée du nouvel évêque fait que tous ceux qui sont en âge partent en retraite. Je ne pourrai remplacer 8 prêtres, et de plus, si je veux rencontrer des jeunes, il faut travailler, sinon je ne rencontre que des gens de la génération de mes grands-parents. Une Eglise qui ne veut pas voir ce qui se passe.

Il y a 3 prêtres et moi pour 24 000 habitants, et pour 200 personnes aux célébrations du WE. Parfois je fais ½ heure de route pour 3 mamies, et qui n'entendent pas mes homélies ; une d'entre elles me l'a dit.

Je crois que ce ministère est très actuel, et il donne des lettres de noblesse à l'Eglise d'aujourd'hui. Les jeunes prêtres sont en soutane. Des sondages disent que 65% des gays se disent cathos : il faudra bien aborder ces publics.

Je suis à plein temps au travail, responsable de la pastorale des jeunes, et aumônier d'une équipe Notre Dame.

Il m'a été dit : « Père, il ne faut pas dire PO mais prêtre dans le milieu du travail », or si je ne suis pas ouvrier, je suis en bas de l'échelle. Face à la crise du couple : seule réponse proposée, l'oraison (à l'équipe ND), il faut prier. Gros décalage avec l'incarnation. J'ai été touché par le témoignage qui parle du jardin et de la prière.

Ce qui me motive aujourd'hui : je suis content d'être PO. C'est une chance d'avoir des PO dans le diocèse, et accueillant d'un jeune prêtre. Je suis respectueux de leur combat pour avoir ce qu'on a. Ce sont des prêtres très populaires (cf. Jean-Pierre Houillon), mais pas dans l'Eglise. Ils sont très critiqués dans l'Eglise parce qu'ils ne disent pas les prières avec les mêmes mots.

Dans l'Eglise on parle « tissu » : « habillé comme ça ? ». Un jour, une femme, qui a été dégueulasse dans son boulot, perd une petite fille de 6 ans ; elle revient sur elle en reconnaissant son attitude, et face à ça on parle tissu !

La pastorale des jeunes c'est super, en même temps c'est un panier de crabes entre un prêtre en soutane et un autre qui se piquent les jeunes. Je résiste aux frères prêtres qui voudraient que je travaille moins, car manque de prêtres ; or je n'ai pas envie d'arrêter.

Certains prêtres, face au manque financier, se demandent s'ils ne vont pas devoir aller au travail.

Le Collectif PO, oui, car ensemble on est plus fort ; il est très respecté à Lourdes : en aumônerie de lycée, des parents laissent venir leurs enfants parce que je suis PO. Nous avons fait un débat sur la politique.

La célé du RN PO à Lourdes, j'ai eu du mal à m'y retrouver ; je ne me suis pas senti rejoint : le temps de la Parole était sensas' ; l'eucharistie : plus douloureux (panière, pain complet, mélange prêtres et laïcs autour de la table). Les avancées d'une génération ne le sont pas pour les nouvelles. »

JLC - « Je n'aurais pas fait l'eucharistie comme ça, car les dimensions de l'eucharistie n'étaient pas lisibles ».

CM – « Le paradoxe : j'ai eu des échanges de vie très forts avec des prêtres mariés. Je les estime comme des frères et des prêtres. Ils aiment l'Eglise autant que moi. C'est un fruit de cette RN.

JLR – « Quelle est ta demande au Collectif PO ? »

CM – « Jean Perrot m'a donné beaucoup d'outils pour assumer les combats qu'il a dû mener ».

Jean-Marie Baillarguet

En arrêt de travail suite à un fort mal au dos, je suis arrêté depuis une semaine. J'ai passé des exams et j'en attends les résultats. Au travail à l'ESAT de St Ouen, depuis bientôt 2 ans, avec, enfin, un contrat CDI, j'ai retrouvé le travail du bois, avec une équipe de 7 salariés en situation de handicap intellectuel et psychique. L'atelier « produit » du bois de chauffage, des meubles simples, tables de jardin, présentoirs à fleurs, et autres commandes. Nous avons un contrat en sous-traitance avec le port de plaisance de La Rochelle pour 2 jours par semaine. C'est un travail à la fois éducatif et de production. Mon boulot consiste à gérer les commandes, faire des devis, produire à des échéances, entretenir le matériel, faire un accompagnement professionnel et humain de personnes fragiles au plan relationnel et parfois physique. La chef de service suit de près nos chantiers. J'aime ce boulot pour les relations avec les ouvriers handicapés, dont les relations sont directes et sans chichis ; et aussi pour le contact avec les outils et avec le bois.

Suite au malaise des collègues vis-à-vis de la direction, j'ai demandé pourquoi les questions n'étaient pas remontées par un représentant du personnel. Ils m'ont répondu que ça faisait 4 ans qu'il n'y avait plus de délégué du personnel. Aux dernières élections ils m'ont proposé de me présenter. J'ai répondu OK, mais pas tout seul et avec l'appui d'un syndicat. J'ai réussi à mobiliser un collègue qui a accepté de se présenter avec moi sur la liste CFDT. J'ai été élu, mais pas lui. J'étais quand même heureux qu'un des plus motivés ait accepté de se présenter. Il a découvert que sur des listes syndicales, c'étaient les plus forts en voix qui étaient retenus. Nous sommes 2 DP, un CGT et un CFDT avec chacun un suppléant. La chef de service a accepté de faire des réunions « exutoires » pour que les choses soient au moins dites, car elle avait mal pris qu'il soit dit qu'elle nous infantilisait. Depuis elle fait un peu plus attention sur sa manière de nous parler.

La difficulté de ce boulot est qu'il faut être sur autant de registres en même temps et des registres qui s'affrontent plus qu'ils ne se complètent. On nous dit que nous devons être rentables et en même temps d'être attentifs aux personnes. Je découvre des limites : quand nous avons de bons résultats, il ne peut y avoir d'augmentation, car la direction nous dit que s'ils augmentent les ouvriers handicapés, l'allocation adultes handicapés (AAH) baisse d'autant. Alors ils ont mis en place un système de primes au moment de Noël et des vacances (chèques d'achats) pour y remédier.

PO, mes collègues l'ont découvert au moment de mon interview par le journaliste du Pèlerin. Un seul de mon équipe sait que je suis prêtre et ce que ça signifie. Quand je l'ai dit aux autres ça ne leur a fait ni chaud ni froid. Mes collègues moniteurs d'ateliers le savent maintenant, mais n'en parlent pas. Une seule m'a demandé ce en quoi ça consistait. Depuis on n'en parle plus. C'est ce que je voulais : qu'ils ne le sachent qu'une fois mes preuves professionnelles faites. Quelle différence avec le milieu ecclésial où nous sommes la plupart du temps mis sur un piédestal. Ici nous sommes tous au même rang, et c'est bien, à la fois pour mon humilité, et à la fois pour l'image de l'Eglise qui est posée : une Eglise compagne de route et non comme parfois au-dessus de la mêlée.

Suite à mes problèmes de dos, je vis mes limites. Cela faisait une 30aine d'année que je n'avais pas travaillé physiquement, malgré le sport. Tout d'un coup je me rends compte que ça coûte au niveau santé. Je l'avais déjà perçu quand j'étais avec des ados placés, en grande souffrance : leur souffrance nous revenait dessus, parfois de façon inattendue : une injure, une bousculade, jusqu'à recevoir parfois un coup dans la figure. Pour autant je n'ai jamais eu l'impression de ne pas être où il fallait, bien au contraire. Depuis que j'ai quitté le foyer de l'enfance, des collègues rencontrés par hasard, m'ont dit, à leur façon, qu'ils avaient apprécié que je sois avec eux dans cette galère.

Le cap à franchir maintenant c'est de durer, car pour la première fois depuis 8 ans, j'ai un CDI. Quelle joie, quand on a fait une longue suite de CDD et de périodes de chômage.

Echange.

- Il faudrait travailler : ce que ça fait à l'Eglise d'avoir des prêtres au travail ; ainsi que le lien avec la communauté chrétienne.
 - Ce qui compte ce n'est pas la visibilité mais la lisibilité des PO et du ministère.
 - Il ne s'agit pas de faire « pour » les laïcs mais « avec ».
 - La notion du collectif est intéressante, ce n'est pas la même dimension que dans un mouvement.
 - Que font les évêques de cette richesse, de ces mains usées, de ces visages burinés ?
 - Comment exprimer ce silence des PO ?
 - On sent une certaine fraternité ; dès qu'on dit un prénom, on sait de qui on parle.
 - Un vieux prêtre : « Quand on est en paroisse, une fois en retraite, on n'est plus rien. Chez les PO c'est pas comme ça ». Dans le Collectif c'est une richesse car il y a différentes générations et c'est fraternel.
 - Devenir PO c'est sortir d'un mode institutionnel.
 - Il n'y a pas de vocation PO. Il y a réponse à des appels.
 - On n'est pas hors institution, on met l'institution dans le monde, là où elle n'est pas.
 - Le curseur se déplace en fonction des forces en présence. Une telle disparité entre la sensibilité des PO et la sensibilité actuelle n'est pas évidente.
- 2 exemples de séminaristes « gâchés » parce qu'on les a entretenus là-dedans :
- Un qui a été ballotté entre le Prado et des tradis. Les pradosiens n'ont pas voulu accueillir sa sensibilité. Or il était désireux de se situer auprès des plus petits.
 - Un, qui, après son stage, logeant en paroisse, prenant ses cours en Fac, n'a pas tenu au séminaire de Toulouse, car n'a pas été accompagné.

Partage d'Evangile : *Marc 10,35-45*

- La coupe : la raison de l'humanité de Jésus, c'est pour servir l'homme dans son humanité, pour que cet homme devienne Dieu, s'évangélise, que sa vie devienne Bonne Nouvelle. Aujourd'hui, nos vies sont-elles BN dans le monde du travail ?
- Je sais que le patron me fait confiance, car on arrive à faire le travail, même si le patron ne lâche pas les pépites. On la boit cette p..... de coupe !
- Quelle est ma prière ? Quelles sont les personnes qui remplissent ma prière ?
- Si je suis fidèle aux pauvres, à la prière et au travail, alors je continue. C'est un texte critère sur comment suivre Jésus. Tout n'est pas à l'honneur des disciples, c'est un critère d'authenticité. CF. Pierre.

C'est quoi faire l'Eglise ? Rendre plus religieuse la société ou changer le mode de relation ? On construit l'Eglise quand on laisse la place et donne sa place à chacun.

- Solitude du Christ dans ce qui se passe. Ils ont accompagné Jésus depuis longtemps, mais ils ne comprennent rien. En parallèle, j'accepte beaucoup de choses dans le ministère paroissial, pour me faire accepter, comme une excuse. Une manière de communier au Christ comme PO, mais on se sent seul, on n'a pas la vie de nos collègues de travail, même si on partage leur vie. Cette solitude là est une manière d'entrer en configuration avec le Christ.

CF. la fiction TV sur les séminaristes : j'ai changé de chaîne au bout de 10 minutes. Une femme m'a dit, face à ma critique de ce téléfilm : « Tu as vécu ça mais tu ne t'en aies pas rendu compte ! » C'est incroyable que de prendre une fiction pour argent comptant.

- J'arrive en vélo le matin, je croise une femme marocaine, on discute. Puis le train arrive, elle monte au fond, je vais au milieu du train et me mets à lire le bréviaire. Pour moi c'est une fidélité à vivre à laquelle je me suis engagé. Au boulot j'arrive souvent le 1^{er}, j'ouvre la grande porte, mets le compresseur en marche, il fait nuit, je prépare le café pour les copains, ma prière continue, je vide les poubelles, etc. Quand je suis arrivé Mario m'a dit, « T'as fais quoi avant ? » - « Curé ! » - « T'es descendu bien bas ! ». CF. L'hymne aux Philippins. Ce sont les autres qui me disent que je vis un ministère PO.

- Ceux que je rencontre, c'est la matière même de mon boulot. Ceux qui se mettent debout alors qu'ils ne peuvent pas marcher, ce sont ceux qui me tendent la main pour me dire bonjour. Le Christ prend le temps avec nous, c'est lui qui prend le temps. Le ministère ? Je choisis mon camp comme PO : signifier la place du Christ, que tout baptisé, même le prêtre, peut boire la coupe ? Bonne question ! Il est le premier, jamais nous.

SUITE :

- Prochaine date : le **19 octobre 2013, 10 h 00 à 17 h 00.**

Lieu : proposition de nous rencontrer à **Bordeaux** pour inviter **Sandro Cuadrado**, du Mans, à nous rejoindre, car il ne rencontre plus de PO encore au boulot. (*Il y aurait aussi Jean-Paul Carrier, dans la Loire, (ou en Auvergne ?) m'a indiqué Antoine Brethomé samedi dernier*)

- La rencontre des **2 et 3 Février 2013** à Paris.

Jean-Louis Cathala et Gérard Baudière ne pourront pas venir, car trop loin et trop fatigant. Mais sont d'accord pour rencontrer Francis Gayral et lui demander d'intervenir et voir avec lui son intervention.